

Faits saillants

En 1996, la population de la région du Nord-du-Québec s'élève à 38 395 habitants, ce qui correspond à 0,5 % de la population totale du Québec. Depuis 1986, elle est en hausse de 6,3 % (+ 2 283). Cette région regroupe 2 territoires équivalents aux MRC¹ : Kativik et Jamésie. On dénombre 8 715 habitants dans le premier et 29 680 dans le second (figures 1 et 2).

1. La citoyenneté et l'immigration

1.1 La citoyenneté

Région

- En 1996, la région administrative du Nord-du-Québec compte 28 020 citoyens², dont seulement 65 possèdent une citoyenneté autre que canadienne, soit 0,2 % de la population totale (tableau 1). Ainsi, la région se distingue en se positionnant au 1^{er} rang

¹ Le 27 juillet 1996, les territoires équivalents aux MRC « Administration régionale Kativik » et « Territoire conventionné » ont changé d'appellation pour Kativik et Jamésie. Le terme *territoire* utilisé dans ce texte avec les noms Kativik et Jamésie signifie « territoire équivalent à une municipalité régionale de comté ».

² La différence entre ce nombre et celui de la population totale s'explique d'une part par l'exclusion des pensionnaires d'établissements institutionnels, et, d'autre part par le fait que les données qui concernent la citoyenneté et l'immigration sont manquantes pour 8 territoires amérindiens de Jamésie, soit Chisasibi, Eastmain, Mistissini, Nemiscau, Oujé-Bougoumou, Waskaganish, Waswanipi et Whapmagoostui. Ceci signifie que les données du territoire de Jamésie, issues du cumul des données des municipalités composantes, sont incomplètes pour l'année 1996 (il manque plus de 10 000 personnes). Par conséquent, celles du Nord-du-Québec le sont également. Cette sous-estimation touche aussi les ratios établis à l'aide de ces données.

québécois pour son faible nombre de citoyens non canadiens.

MRC

- Dans la région, le territoire de Jamésie est celui qui comprend le plus grand nombre de personnes dont la citoyenneté n'est pas canadienne (45). Toutefois, la part de ces dernières dans la population totale est la même pour les deux territoires (0,2 %).

1.2 L'immigration³

Région

- En 1996, la région du Nord-du-Québec compte 0,9 % d'immigrants et 99,1 % de non-immigrants (tableau 1, figure 3).
- La région totalise 285 personnes immigrantes en 1996, soit environ le même nombre qu'en 1986. Par ailleurs, puisque la donnée de population non immigrante du Nord-du-Québec est incomplète pour l'année 1996, il s'avère hasardeux d'en calculer le taux de variation pour la période de 1986 à 1996. Toutefois, la population non immigrante étant, dans ce cas-ci, presque équivalente à la population régionale totale, on peut supposer qu'une croissance de l'ordre de 6 % a eu lieu au cours de ces 10 années, un taux qui se

³ Compte tenu de la petitesse des données relatives à l'immigration pour la région du Nord-du-Québec, et des imprécisions liées à l'arrondissement aléatoire, seules les grandes tendances seront dégagées. Les données plus détaillées sont, quant à elles, considérées comme étant peu fiables.

rapproche de celui de l'ensemble du Québec (+ 6,9 %).

MRC

- En 1996, on dénombre 225 immigrants dans le territoire de Jamésie et 60 dans celui de Kativik. Dans les deux cas, leur proportion dans la population totale du territoire est inférieure à 1 % (figure 3).
- De 1986 à 1996, la population immigrante des territoires de la région est demeurée relativement stable. Elle semble avoir diminué légèrement en Jamésie (- 20), alors qu'elle aurait à peine augmenté dans Kativik (+ 10).

Municipalité⁴

- En 1996, c'est dans les municipalités de Chibougamau et de Chapais que l'on trouve le plus grand nombre d'immigrants dans la région, chacune d'elles regroupant 45 personnes immigrantes. Par ailleurs, c'est dans la municipalité de Chapais que leur part dans la population est la plus élevée (2,2 %).

1.2.1 Pays d'origine des immigrants

Région

- Dans la région, en 1996, les 4 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, viennent de France (85), des États-Unis (40), du Royaume-Uni (30) et de République populaire de Chine (30) (tableau 1). Cette liste des 4 principaux pays d'origine des immigrants de la région diffère de celle du Québec où, dans l'ensemble, les immigrants qui viennent d'Italie sont les plus nombreux, suivis par ceux d'Haïti, de France et du Liban.
- En 1996, les immigrants français occupent la plus grande part de la population immigrante de la région, soit 29,8 %. Le 2^e groupe en

importance, celui des Américains, rassemble 14,0 % des immigrants de la région. Au Québec, les proportions d'immigrants français et américains, dans la totalité de la population immigrante, sont nettement moindres (6,7 % et 4,1 % respectivement).

MRC

- Les immigrants nés en France forment, dans le territoire de Jamésie, le plus grand groupe d'immigrants d'une même origine dans un territoire de la région. Leur nombre s'élève à 65, ce qui équivaut à plus de 75 % des immigrants français du Nord-du-Québec.

1.2.2 Origine des immigrants, par grands ensembles territoriaux, selon la période d'immigration

Région

- Le Nord-du-Québec se classe généralement parmi les régions du Québec qui ont reçu le moins d'immigrants, et ce, peu importe leur origine et la période d'immigration. Toutefois, bien qu'étant faible, cette immigration a été relativement constante au cours des années (entre 20 et 60 immigrants par période).
- Pour l'ensemble des périodes d'immigration, ce sont les Européens qui ont été les plus nombreux à s'établir dans la région (105) (tableau 1). D'ailleurs, parmi toutes les personnes accueillies, près de la moitié viennent d'Europe occidentale, alors qu'au Québec, 15,1 % sont originaires de cette partie du monde (figure 4).

MRC

- Le territoire de Jamésie se distingue, à l'échelle régionale, en ayant notamment reçu le plus grand nombre d'immigrants européens (80). Environ la moitié de ces derniers s'y sont établis avant 1961 (40).

⁴ Seules les municipalités de 1 000 habitants et plus sont prises en considération. À la différence des livraisons précédentes, l'analyse est faite sans égard à la taille des municipalités.

2. La langue

2.1 La langue maternelle

Région

- En 1996, 49,0 % de la population du Nord-du-Québec a comme langue maternelle le français, 3,7 %, l'anglais et 47,3 %, une autre langue (tableau 2, figure 5). La région arrive ainsi au 1^{er} rang québécois pour sa forte proportion de personnes dont la langue maternelle est différente du français et de l'anglais.
- En nombre absolu, le Nord-du-Québec est la région qui compte le moins de personnes de langue maternelle française au Québec (18 740). Elle se distingue aussi avec le 2^e plus faible nombre de personnes dont la langue maternelle est l'anglais (1 300), derrière le Bas-Saint-Laurent (1 050). À l'opposé, la région regroupe un nombre relativement élevé de personnes ayant d'abord appris une autre langue que le français ou l'anglais (18 050).
- Dans la région, parmi les gens qui ont déclaré avoir comme langue maternelle une autre langue que le français ou l'anglais, on observe que les 2 langues les plus souvent mentionnées sont le cri (10 350) et l'inuktitut (7 500). Dans l'ensemble du Québec, l'italien occupe la 1^{re} place, suivi de l'espagnol.

MRC

- En 1996, le territoire de Kativik compte le plus faible nombre de personnes de langue maternelle française au Québec (610). De son côté, le territoire de Jamésie en regroupe 18 130. Pour ce qui est du nombre de personnes de langue maternelle anglaise, ces territoires en comptent respectivement 420 et 880. Le nombre de personnes pour qui la langue maternelle est différente du français et de l'anglais est élevé dans les deux cas, soit 7 575 pour Kativik et 10 475 pour le territoire de Jamésie.

- Le territoire de Kativik présente une faible proportion de personnes de langue maternelle française (7,2 %), tandis que ces dernières comptent pour 61,2 % de la population dans le territoire de Jamésie. Pour ce qui est des personnes dont la langue maternelle est l'anglais, leur part est de 5,3 % dans Kativik et de 3,2 % en Jamésie. À l'échelle québécoise, ces deux territoires affichent les plus fortes proportions de personnes dont la langue maternelle est différente du français et de l'anglais, soit 87,6 % pour le premier et 35,4 % pour le second (figure 5).
- Les gens dont la langue maternelle est le cri forment, dans le territoire de Jamésie (10 300), le plus grand groupe de personnes dont la première langue apprise n'est ni le français, ni l'anglais, dans la région. En fait, plus de 99 % des répondants de langue maternelle cri du Nord-du-Québec vivent en Jamésie. Par ailleurs, les personnes dont la langue maternelle est l'inuktitut dans la région (7 500 au total) sont concentrées dans le territoire de Kativik (7 475).

2.2 La langue parlée à la maison

Région

- En 1996, 49,0 % des citoyens du Nord-du-Québec parlent le français à la maison, 4,4 % s'expriment en anglais, 44,3 % utilisent une autre langue et 2,2 % emploient plus d'une langue (tableau 2). Ces proportions en font la région du Québec où la part des usagers d'une autre langue que le français ou l'anglais est la plus élevée.
- On dénombre, à l'échelle régionale, 18 790 francophones⁵, 1 670 anglophones⁶, 16 990 allophones⁷ et 860 usagers de plusieurs langues. Ainsi, la région figure au

⁵ La population dont la langue d'usage est le français.

⁶ La population dont la langue d'usage est l'anglais.

⁷ La population dont la langue d'usage est une autre langue que le français ou l'anglais.

1^{er} rang québécois pour son faible nombre d'utilisateurs du français à la maison.

- Dans la région, parmi les gens qui ont déclaré, en 1996, parler à la maison une autre langue que le français ou l'anglais, on observe que ceux qui ont mentionné le cri (9 715) et l'inuktitut (7 225) sont les plus nombreux. Au Québec, les utilisateurs de l'italien occupent la 1^{re} place, suivis des usagers de l'espagnol.
- De 1986 à 1996, à l'échelle québécoise, la région a connu à la fois la plus forte décroissance du nombre de francophones (- 10,8 %) et la plus importante croissance du nombre d'anglophones (+ 54,6 %). Dans l'ensemble du Québec, un accroissement de ces deux groupes a été observé (+ 10,5 % pour le premier et + 5,2 % pour le second). Dans la région, le nombre d'allophones a augmenté de 53,7 %, un taux un peu supérieur à celui calculé pour l'ensemble du Québec (+ 49,7 %). En nombre absolu, les allophones ont enregistré la plus forte augmentation (+ 5 935), suivie de celle des usagers de l'anglais (+ 590). Par ailleurs, la baisse d'effectif observée chez les francophones correspond à 2 285 personnes de moins.

MRC

- En 1996, le territoire de Jamésie regroupe 18 245 francophones, alors que celui de Kativik n'en compte que 545, ce qui s'avère le plus faible nombre d'usagers du français dans une MRC ou un territoire équivalent du Québec. On dénombre 1 040 personnes anglophones en Jamésie et 630 dans Kativik. En ce qui concerne les utilisateurs d'une autre langue que le français ou l'anglais, leur nombre est relativement élevé dans les deux territoires, soit 9 745 dans le premier et 7 245 dans le second (figure 6).
- La part des francophones est de 6,3 % dans le territoire de Kativik et de 61,5 % dans celui de Jamésie. Kativik figure d'ailleurs au 1^{er} rang québécois pour son faible pourcentage d'usagers du français. De leur

côté, les anglophones comptent pour 3,5 % de la population du territoire de Jamésie et pour 7,2 % de celle de Kativik. À l'échelle du Québec, ces deux territoires se démarquent avec de forts pourcentages de personnes parlant une autre langue que le français ou l'anglais à la maison. Celui de Kativik possède, et de loin, la plus grande part de ces dernières (83,3 %), alors que le territoire de Jamésie se situe au 2^e rang québécois avec une proportion de 32,9 %.

- Dans le territoire de Jamésie, les gens qui parlent le cri à la maison (9 675) forment le plus grand groupe de personnes ne s'exprimant ni en français, ni en anglais, dans un territoire du Nord-du-Québec. Ces derniers composent plus de 99 % de la population régionale parlant le cri à la maison. Quant à elles, les personnes qui communiquent en inuktitut sont concentrées dans le territoire de Kativik (7 215); elles représentent la quasi-totalité des répondants dont la langue d'usage est l'inuktitut dans la région.
- De 1986 à 1996, une augmentation du nombre de personnes francophones a été enregistrée dans le territoire de Kativik (+ 320), alors qu'une diminution a eu lieu dans celui de Jamésie (- 2 605). Pour ces deux territoires, une hausse du nombre d'anglophones a été observée (+ 390 dans le premier et + 200 dans le second). Toutefois, dans un cas comme dans l'autre, ce sont les personnes qui utilisent une autre langue que le français ou l'anglais à la maison qui ont connu la croissance la plus importante. À ce chapitre, le territoire de Kativik présente une augmentation de 2 425 personnes et celui de Jamésie, une hausse de 3 510 personnes.

Municipalité

- En 1996, à l'échelle régionale, la municipalité de Chibougamau affiche le plus grand nombre de francophones (8 455). De son côté, la municipalité de Kuujuaq présente le nombre le plus élevé d'anglophones (325). En ce qui a trait aux personnes qui utilisent une autre langue que le français ou l'anglais,

c'est le territoire amérindien de Chisasibi qui en regroupe le plus (2 840).

- Dans la région, la municipalité de Lebel-sur-Quévillon présente le plus fort pourcentage de personnes francophones, soit 99,3 %. La municipalité de Kuujuaq montre, quant à elle, la plus importante proportion d'anglophones (18,9 %). La municipalité d'Inukjuak se démarque, à l'échelle du Québec, puisqu'elle détient l'une des plus grandes parts d'utilisateurs d'une autre langue que le français ou l'anglais (91,6 %).

2.3 Comparaison entre la langue maternelle et la langue parlée à la maison

Région

- La différence entre le nombre de personnes qui parlent une langue à la maison, et le nombre de celles qui la déclarent en tant que langue maternelle, nous informe sur les transferts linguistiques nets. Dans la région du Nord-du-Québec, les transferts sont peu importants. Cependant, il semble que le groupe anglais soit celui qui en tire le plus avantage. En effet, en 1996, le nombre de personnes qui communiquent en anglais à la maison dépasse de 370 le nombre de celles qui se sont déclarées de langue maternelle anglaise. Le surplus dont bénéficie ce groupe résulte surtout des transferts linguistiques des allophones.
- Dans la région, sur les 18 050 personnes qui ont déclaré une langue maternelle autre que le français et l'anglais en 1996, 16 990, soit 94,1 %, s'expriment uniquement dans cette langue à la maison. Les 1 060 autres personnes utilisent soit le français, l'anglais ou plus d'une langue.

2.4 La connaissance du français et de l'anglais

Région

- En 1996, dans la région du Nord-du-Québec, 41,4 % des citoyens ne connaissent que le français, 25,2 % que l'anglais, 20,5 % sont

bilingues⁸ et 12,8 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues (tableau 2, figure 7). La région se classe ainsi au 1^{er} rang québécois, à la fois pour sa forte proportion d'unilingues anglophones, et pour sa grande part de personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais.

- Au total, la région regroupe 15 880 personnes unilingues francophones, 9 665 unilingues anglophones, 7 860 personnes bilingues et 4 900 personnes qui ne connaissent aucune de ces deux langues. Le Nord-du-Québec est la région qui présente le moins d'unilingues francophones au Québec et le plus petit nombre de personnes bilingues. À l'opposé, cette région arrive au 2^e rang québécois, derrière celle de Montréal (53 740), pour son nombre élevé de personnes ne pouvant s'exprimer ni en français, ni en anglais.
- Entre 1986 et 1996, dans la région, seul le nombre de personnes ne connaissant que le français a diminué (- 13,4 %). Il s'agit d'une tendance contraire à celle de l'ensemble du Québec où les unilingues francophones ont connu une croissance de 3,8 %. Les personnes ne connaissant que l'anglais ont, quant à elles, enregistré une augmentation de 37,1 % dans la région, alors qu'une baisse de 2,9 % a été calculée à l'échelle québécoise. Par ailleurs, le taux de croissance observé chez les personnes bilingues du Nord-du-Québec (+ 34,6 %) est supérieur à celui du Québec (+ 19,5 %). En nombre absolu, la hausse observée chez les unilingues anglophones est la plus importante (+ 2 615), suivie de celle des personnes bilingues (+ 2 020). De leur côté, les personnes ne connaissant que le français ont subi une diminution de leur effectif, soit 2 460 personnes de moins.

MRC

- En 1996, le territoire de Jamésie regroupe 14 845 unilingues francophones et celui de

⁸ La capacité de parler le français et l'anglais selon l'autoévaluation des répondants.

Kativik, seulement 1 035. Ce dernier se classe d'ailleurs au 2^e rang québécois, derrière le territoire de Basse-Côte-Nord (Côte-Nord) (1 005), pour son faible nombre de personnes ne connaissant que le français. En ce qui concerne les unilingues anglophones, le territoire de Jamésie en compte 5 875, alors que celui de Kativik en rassemble 3 790. Le nombre de personnes bilingues est de 6 610 en Jamésie et de 1 250 dans Kativik. Enfin, les personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais, sont relativement nombreuses dans les deux territoires, soit 2 315 dans le premier et 2 585 dans le second.

- La part des unilingues francophones est nettement plus élevée dans le territoire de Jamésie (50,1 %) que dans celui de Kativik (11,9 %) (figure 7). Ce dernier se situe d'ailleurs au 2^e rang québécois, derrière la MRC de Pontiac (Outaouais) (6,8 %), pour son faible pourcentage de personnes ne connaissant que le français. À l'opposé, la proportion des unilingues anglophones est importante dans les deux territoires de la région (19,8 % et 43,5 % respectivement). Par ailleurs, la part des personnes bilingues est de 22,3 % en Jamésie et de 14,4 % dans Kativik (figure 8). À l'échelle du Québec, c'est dans les territoires du Nord-du-Québec que le pourcentage de personnes ne communiquant ni en français, ni en anglais, est le plus élevé. Kativik se démarque avec une proportion de 29,7 %, tandis que le territoire de Jamésie arrive au 2^e rang avec 7,8 %.
- De 1986 à 1996, le territoire de Kativik a connu une augmentation du nombre d'unilingues francophones (+ 580), alors que celui de Jamésie a subi une importante diminution (- 3 040). Ces deux territoires ont enregistré des hausses, à la fois pour le nombre d'unilingues anglophones (+ 1 320 pour le premier et + 1 295 pour le second), et pour le nombre de personnes bilingues (+ 810 et + 1 210 respectivement). En ce qui a trait aux gens qui ne connaissent aucune de ces deux langues, le territoire de Kativik présente un gain de 335 personnes,

tandis que celui de Jamésie affiche le plus fort recul au Québec, soit 280 personnes de moins.

Municipalité

- En 1996, la municipalité de Chibougamau possède à la fois le plus grand nombre d'unilingues francophones (6 860) et de personnes bilingues (1 740) dans la région. De son côté, le territoire amérindien de Chisasibi regroupe le plus d'unilingues anglophones (1 585) et de personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais (720). À ce chapitre, il se classe au 1^{er} rang québécois, suivi de Mistissini (520) au 2^e rang.
- À l'échelle régionale, la municipalité de Chapais compte la plus grande part de personnes qui ne connaissent que le français, soit 85,0 %. Par ailleurs, le territoire amérindien de Mistissini se distingue avec la plus importante proportion d'unilingues anglophones (51,6 %). Le plus fort pourcentage de personnes bilingues revient, quant à lui, au territoire amérindien de Waswanipi (48,8 %). Dans l'ensemble du Québec, la municipalité d'Inukjuak (32,9 %) se classe au 2^e rang, derrière Manouane (Lanaudière) (35,0 %), pour son importante part de personnes ne pouvant s'exprimer ni en français, ni en anglais.

3. Les Autochtones

Région

- En 1996, la région du Nord-du-Québec compte 18 745 Autochtones, dont 57,4 % ont déclaré être des Indiens d'Amérique du Nord, 1,5 % des Métis et 41,1 % des Inuits (tableau 4). La majorité de ces Autochtones se retrouvent dans les 9 communautés cries et les 14 villages inuits de la région⁹. La part

⁹ Le territoire de Jamésie rassemble les 9 terres réservées aux Cris : Chisasibi (3 025), Eastmain (505), Mistissini (2 230), Nemiscau (465), Oujé-Bougoumou (450), Waskaganish (1 480), Waswanipi (1 035), Wemindji (965) et Whapmagoostui (600). Le territoire de Kativik comprend les 14 municipalités de village nordique, soit Akulivik (400),

des Autochtones dans la population régionale est de 48,9 %, ce qui classe la région au 1^{er} rang québécois. En fait, les Autochtones du Nord-du-Québec représentent 22,4 % de tous les Autochtones du Québec.

MRC

- En 1996, le territoire de Jamésie présente 10 980 Autochtones, soit le plus grand nombre au Québec parmi les MRC et territoires équivalents. Kativik arrive au 3^e rang québécois, derrière la MRC de Roussillon (Montréal) (8 108), avec une population autochtone de 7 765 personnes. Au total, 97,1 % des Autochtones de Jamésie sont des Indiens d'Amérique du Nord, pour la plupart de la nation crie, alors que 98,3 % des Autochtones du territoire de Kativik sont des Inuits. Dans Kativik, 89,2 % de la population est autochtone, ce qui s'avère, et de loin, le plus fort pourcentage au Québec. Le territoire de Jamésie se situe au 2^e rang avec une proportion de 37,0 %. Les Autochtones de Jamésie comptent pour 13,1 % de tous les Autochtones du Québec et ceux de Kativik pour 9,3 %.

Aupaluk (150), Inukjuak (1 125), Ivujivik (260), Kangiqsualujjuaq (615), Kangiqsujuaq (450), Kangirsuk (365), Kuujjuaq (1 275), Kuujuarapik (500), Puvirnituk (1 035), Quaqtaq (240), Salluit (875), Tasiujaq (180) et Umiujaq (295).